

Etude biblique 2

Dr Richard HENDERSON-SMITH (UK)

22/08/2025

Traduction : M-M. LINCK & Claude ROBIN

Un exemple ancien d'acceptation et de soins centrés sur la personne et non discriminatoires

2 Rois 5 : 1-5, 8-19

¹ Naaman, commandant de l'armée du roi d'Aram, jouissait de la faveur de son maître et d'une grande considération ; car c'était par lui que l'Éternel avait délivré les Araméens. Mais cet homme fort et vaillant était lépreux. ² Or les Araméens avaient mené des expéditions, et ils avaient emmené captive une adolescente du pays d'Israël, qui était au service de la femme de Naaman. ³ Elle dit à sa maîtresse : « Si seulement mon seigneur pouvait voir le prophète qui est à Samarie, il le guérirait de sa lèpre ! » ⁴ Naaman alla dire à son maître : « La jeune fille du pays d'Israël a parlé de telle et telle manière. » ⁵ Le roi d'Aram répondit : « Va donc, je vais envoyer une lettre au roi d'Israël. » ...

⁸ Lorsque Élisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi avait déchiré ses habits, il fit dire au roi : « Pourquoi as-tu déchiré tes habits ? Fais-le venir vers moi et il saura qu'il y a un prophète en Israël. » ⁹ Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. ¹⁰ Élisée lui fit dire par un messager : « Va te laver sept fois dans le Jourdain. Ta chair deviendra saine et tu seras pur. »

¹¹ Naaman se mit en colère et il s'en alla en disant : « Je me disais : il sortira en personne vers moi, il fera appel au nom de l'Éternel son Dieu, il fera un geste de sa main sur l'endroit malade et il guérira ma lèpre.

¹² Les fleuves de Dams, l'Abama et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que tous les cours d'eau d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver pour devenir pur ? » Il tourna le dos et il s'en allait plein de colère ¹³ lorsque ses serviteurs s'approchèrent de lui pour lui parler. Ils dirent : « Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Tu dois d'autant plus volontiers faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi et tu seras pur. »

¹⁴ Il descendit alors se plonger sept fois dans le Jourdain, conformément à la parole de l'homme de Dieu. Sa chair redevint comme celle d'un jeune enfant et il fut pur.

¹⁵ Naaman retourna vers l'homme de Dieu avec toute sa suite. Dès son arrivée, il se présenta devant lui et dit : « Je reconnaiss qu'il n'y a aucun Dieu sur toute la terre sauf en Israël. Maintenant accepte, je t'en prie, un cadeau de la part de ton serviteur. » ¹⁶ Élisée répondit : « L'Éternel, dont je suis le serviteur, est vivant ! Je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. ¹⁷ Alors Naaman dit : « Puisque tu refuses, permets que l'on me donne de la terre d'ici, à moi, ton serviteur. Qu'on m'en donne l'équivalent de la charge de deux mulets, car, moi, ton serviteur, je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'à l'Éternel. ¹⁸ Cependant, que l'Éternel veuille pardonner ceci à ton serviteur : quand mon seigneur entre dans le temple de Rimmon pour s'y prosterner, il s'appuie sur ma main et je m'y prosterne aussi. Que l'Éternel veuille bien me pardonner, à moi, ton serviteur, lorsque je me prosternerai dans le temple de Rimmon ! » ¹⁹ Élisée lui répondit : « Va en paix. »

Les royaumes d'Israël et de Juda étaient séparés au cours de cette période en raison d'une faillite morale. Aram, qu'Israël considérait avec une amère inimitié [Hayes, 2012, p. 71], était un grand royaume couvrant à peu près la Syrie et la Jordanie modernes, au nord et à l'est du petit royaume d'Israël qui englobait la Samarie, la Galilée et la Transjordanie [Bible, 1991, carte 3]. L'époque est troublée. Au-delà d'Aram, l'empire assyrien se profile et finit par submerger et capturer Israël en 722 avant notre ère.

Il s'agit manifestement d'un récit historique tiré de la tradition prophétique de la Bible hébraïque aux alentours du 9^e siècle avant notre ère. Il se lit comme une parabole et son inclusion dans la littérature sacrée hébraïque souligne la volonté morale du Dieu d'Israël pour son ancien royaume. Le Dieu d'Israël est source de vie, de santé, de justice, de miséricorde et d'amour bienveillant.

Naaman, chef d'état-major de l'armée d'Aram, souffrait d'une maladie de peau qui menaçait, à tout le moins, son avenir social, sans tenir compte des éventuelles suites médicales. Qu'elle fût grave ou bénigne, sa maladie pouvait mettre sa vie en danger en raison de la profonde peur qu'elle inspirait à la communauté et de la nécessité de protéger ses membres contre toute possibilité de contamination. Cette crainte est illustrée par les traditions de santé publique relatées dans les chapitres 13 & 14 du Lévitique et connues dans d'autres cultures anciennes du Proche-Orient [10/02/2025, Internet]. Naaman était donc menacé d'exclusion complète de ses relations familiales, de sa communauté et de sa culture et de tout ce qui constituait sa conscience de soi, son identité et sa valeur.

L'un des butins de sa carrière militaire était une jeune domestique captive qui était au service de sa femme. Le fait que cette jeune fille ait été capable de mettre de côté tout ressentiment et qu'elle ait été suffisamment en confiance pour dire à sa maîtresse que la maladie de son maître pouvait être traitée par le célèbre prophète principal d'Israël témoigne sans doute de la qualité de cette maison. Naaman en parle à son roi qui l'envoie rapidement en Israël, muni d'une belle récompense financière qui montre la haute considération dont jouit ce chef. Le roi d'Israël est bien sûr atterré de recevoir de la part d'un ennemi cette demande de guérison semblant impossible à satisfaire, s'agissant d'une maladie potentiellement mortelle. Cette situation diplomatique problématique est portée à la connaissance d'Élisée qui envoie chercher Naaman et sa suite.

Élisée était à l'époque le principal leader intellectuel et religieux d'Israël, ayant été formé par le grand prophète Élie, à qui il a succédé. Son rôle professionnel principal était d'exposer et d'élucider les principes du monothéisme hébraïque, de parler et d'agir selon l'autorité divine, de dire la vérité au pouvoir et d'agir en tant que conscience du roi [Hayes, p.245, v.8]. En outre, en tant qu'intermédiaire de Dieu, il avait la responsabilité de se prononcer conformément à la Loi [Lv 13] et de donner des conseils médicaux et sociaux au roi et au peuple. Il était donc très sollicité.

Pourtant, Élisée se met à la disposition de Naaman par le message : « Qu'il vienne à moi... » [v. 8], acceptant sans hésitation ni discrimination ce militaire étranger de marque. Il a manifestement prévu de donner sans délai les instructions permettant le soulagement souhaité. Il considère que ce groupe de maladies redoutables et dévastatrices est sous le contrôle de son créateur, Dieu [Lv 14, 34]. Les spécialistes s'accordent généralement à dire que « lèpre » était un terme générique désignant une variété d'affections cutanées desquamantes, inflammatoires ou infectieuses. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de l'eczéma, du psoriasis, des infections fongiques ou microbiennes, ainsi que de la moisissure sur les vêtements [Lv 13, 47-52] et, rarement, des différentes formes de

lèpre qui ne pouvaient alors être traitées. Aujourd'hui, d'après ma propre expérience, bien qu'elle soit peu contagieuse, la vraie lèpre reste une maladie dont les conséquences potentielles et la signification peuvent être catastrophiques. Pour Élisée, il était clair qu'à travers cette maladie, Dieu avait beaucoup à révéler à Naaman disposant d'une totale autonomie de décision et d'action et plein d'une assurance à la hauteur de ses immenses responsabilités.

Élisée ne tient absolument pas compte des deux semaines d'attente et d'observation prescrites par la loi pour l'établissement du diagnostic [Lv 13, 2-8]. Si la maladie devenait chronique, le malade serait déclaré "impur", exclu de la société et obligé de porter un masque en public jusqu'à ce que la guérison naturelle soit achevée et confirmée [Lv 13, 45]. Au lieu de cela, Élisée agit conformément à l'éthique du prophète juif Michée, à peu près contemporain : "... mets en pratique le droit, aime la bonté et marche humblement avec ton Dieu" [Mi 6, 8], une démarche approuvée plus tard par Ésaïe : "N'est-ce pas là le jeûne que j'ai choisi ? ... pour libérer l'opprimé... pour briser tout joug... [et] pour ne pas te dérober à ta propre chair" [Es 58, 6-7]. La pratique de Jésus, rapportée dans les trois évangiles synoptiques, contrevient également à la loi hébraïque [Mt 8, 2-4 ; Mc 1, 40-44 ; Lc 5, 12-14 et Mt 25, 35-40].

Élisée ordonne un traitement de purification, c'est la science de son époque, et envoie un assistant au lieu de se rendre en personne auprès du patient (ce qui n'est pas une pratique totalement inconnue de la part d'un responsable d'établissement très occupé !) Cela semble si simple que Naaman est furieux et menace de rentrer chez lui, avec toutes les implications diplomatiques qui s'ensuivraient.

"Les sentiments font partie de la rencontre personnelle", nous a rappelé Frédéric von Orelli quand il nous a présenté la conception de Paul Tournier de la médecine centrée sur la personne lors de la réunion de l'année dernière [07/08/2024, p. 4]. Nous ne savons pas ce qu'Élisée a ressenti, mais il ne serait pas déraisonnable d'envisager qu'il a pressenti la réaction de Naaman, pour qu'en fin de compte le général en ressorte plus humble. Les propres serviteurs de Naaman utilisent l'argument selon lequel il se serait certainement conformé à un programme difficile, alors pourquoi s'oppose-t-il à un plus simple ? Les sages conseils l'emportent et il se soumet au traitement recommandé. La guérison s'accomplit et il retourne remercier Élisée qui refuse tout paiement. Naaman avait le plus grand besoin d'un contact humain personnel, ce qui s'est produit lorsqu'il a mis de côté son orgueil et sa colère, lui permettant ainsi d'accéder à une révolution personnelle. Je crois qu'Élisée a évalué que ce capitaine pouvait, au pied levé et probablement sans état d'âme, envoyer des cohortes de soldats dans un combat au corps à corps pour tuer ou être tués. Naaman devait se confronter à la signification de sa maladie dans le contexte de sa vie et de ses responsabilités, et comprendre que ce remède, apparemment simple, allait complètement changer sa vie. L'approche d'Élisée est humaine plus que technique, consciente des besoins de son patient et de ses difficultés à comprendre que sa maladie est l'expression de sa personnalité et qu'elle est profondément liée à ses qualités et à ses défauts. Il propose un traitement physique, mais sa relation avec Naaman consiste à "l'honorer, le respecter et l'aimer avec un réel intérêt, l'apprécier et le prendre au sérieux en tant que personne à l'image de Dieu, non pas un quidam parmi une foule, mais une personne aux espoirs déçus, luttant pour rester fidèle à des idéaux au sein de [sa] communauté de personnes" [Tournier, 1957, p.181-3]. Naaman a dû abandonner son ego et accepter le don d'Élisée, ce n'est qu'alors qu'il a pu recevoir et apprendre, en se laissant faire, ce que signifie la vraie bonté.

Il nous faut comprendre que le monothéisme absolu d'Israël impliquait que Dieu dirigeait l'histoire [v. 1], la nature et ses créatures, mais qu'une profonde relation d'alliance mutuelle demeurait. À

l'opposé, d'autres cultures du Proche-Orient ancien avaient des panthéons polythéistes engagés dans une lutte constante contre les démons du chaos. Chez lui, en Aram, le général Naaman avait accompagné traditionnellement son roi pour adorer le dieu du tonnerre, Rimmon. Ainsi, les peuples entourant Israël voyaient le mal comme une réalité métaphysique toujours menaçante, tandis que "le dieu biblique impose l'ordre... aux éléments démythifiés et inertes du chaos" [Hayes, 2012, p. 37]. Le Dieu hébreu et sa création sont bons, séparant la lumière des ténèbres, et son peuple est encouragé à faire de même. Ainsi, le mal cesse d'être une force métaphysique mais est compris comme une réalité morale dans le domaine du libre arbitre et de la responsabilité humaine [ibid., p. 23].

Naaman a fait l'expérience d'une "guérison de l'âme" [F. von Orelli, 07/08/2024, p. 4], commençant à se découvrir une personne à part entière et à "comprendre le sens de sa maladie" [ibid., p. 5]. Au cours de cette rencontre, il a acquis la conviction que le Dieu d'Israël avait quelque chose de spécial et il déclare qu'il lui fait désormais confiance au-dessus du panthéon d'Aram (v. 15, 17). Désormais, il rendra grâce au Dieu unique d'où a jailli l'amour bienveillant qui a changé sa vie. À cette fin, il demande de la terre comme une base solide pour de telles pratiques de piété, même si le cadre en sera, chez lui, le temple du dieu de la tempête [v. 17, 18].

Je pense que cette rencontre correspond bien au modèle de guérison centrée sur la personne puisque le patient a été aidé à "trouver le sens de sa maladie et de sa vie ; à faire face au problème de la mort, à découvrir une démarche éthique propre à son environnement ; à ouvrir des sources d'amour pour lui-même et pour ses semblables ; à saisir le sens de la souffrance... à trouver la force, grâce à la communauté, d'assumer une nouvelle responsabilité envers lui-même et ses semblables" [Harnik, 1973, p. 44]. Après avoir fait cette expérience, Naaman veut en faire plus, appartenir à cette bonté et exprimer sa constante gratitude. Naaman s'est donc engagé à adopter "une manière d'être unique, simple, mais néanmoins différenciée" [Pattison, 2024, p. 12]. Il ne s'agissait pas seulement d'une guérison, mais d'une confrontation avec le Dieu unique d'Israël qui l'accompagnerait, l'aimerait et le changerait.

Ainsi, de manière surprenante et paradoxale, on voit, dans cette histoire ancienne, une pratique personnelle de la médecine centrée sur la personne. Celle-ci prend en compte la condition de vie du patient et ses besoins profonds, au-delà de sa présentation superficielle, ce qui entraîne un changement complet. Paul Tournier cite un patient qui a connu une libération similaire et qui s'est exclamé : « ... Je ne peux pas nier les faits. J'ai vécu une expérience étonnante. C'était presque comme tomber amoureux. » [Tournier, 1967, p. 31]. Ainsi, Naaman repart pour Aram non seulement avec une peau neuve mais, à l'intérieur de celle-ci, il est devenu une "personne qui renaît" [ibid., traduction du titre anglais "The person reborn" du livre *Technique et Foi*].

Sources :

- Hayes, CE. (2012) *Introduction to the Bible*, New Haven and London, Yale University Press (1991) *The New Oxford Annotated Bible*, New York, Oxford University Press.
- (10/02/2025) Recherches internet :
 - <https://babylonian.mythologyworldwide.com/hammurabis-code-a-study-of-public-health-laws-in-ancient-mesopotamia/>
 - <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rsnr.2018.0056#d2856550e1>
- Von Orelli, F. (07/08/2024) *Paul Tournier and medicine of the Person*, Medicine de la Personne conference paper, Northampton, UK

- Tournier, P. (1957) *The Meaning of Persons*, London, SCM.
- Harnik, B. (1973), in Ch 2, Pfeifer, H-R and Cox, J. (2007) *Medicine of the Person*, ed Cox et al, London, Jessica Kingsley.
- Pattison, GA. (2024) *A Philosophy of Prayer; Nothingness, Language and Hope*, New York, Fordham University Press.
- Tournier, P. (1967) *The Person Reborn*, London, SCM and Wm Heinemann.